

Dieux de passage

PAR CHRISTOPHE RIOUX, ÉCRIVAIN, CRITIQUE D'ART ET UNIVERSITAIRE



Diplômé de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris, du CELSA Paris-Sorbonne et de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Christophe Rioux est écrivain, critique d'art et universitaire. Il enseigne à la Sorbonne, à Sciences Po Paris, à HEC et dans plusieurs Grandes Ecoles où il est responsable de Masters spécialisés dans le domaine de la culture et de la création. Visiting professor à l'UIBE de Beijing, il est régulièrement invité dans des universités étrangères. Il a présenté l'émission *Les Deniers de la Culture* sur France 5 et écrit pour divers médias comme *Le Quotidien de l'Art*. Il a publié des romans chez Flammarion et est co-auteur d'essais ou de textes critiques notamment parus chez Actes Sud.

De Vana Xenou, on pourrait dire qu'elle n'a eu de cesse de « réintégrer les dieux » dans notre époque, pour reprendre une formule d'André Malraux. En effet, depuis ses premières œuvres, l'artiste grecque semble inlassablement convoquer son panthéon intime au cœur de notre modernité. Cette fois-ci, c'est d'abord au tour d'Apollon et de Dionysos, que l'on a parfois trop tendance à opposer et dont les sculptures de Vana Xenou révèlent le caractère profondément indissociable et le dialogue millénaire. « Nous aurons fait en esthétique un progrès décisif, quand nous aurons compris que l'évolution de l'art est liée au dualisme de l'apollinisme et du dionysisme » écrivait déjà Nietzsche dans *La Naissance de la tragédie*. Comme une réponse lumineuse au philosophe, Vana Xenou confronte les forces chtoniennes et ouraniennes, le tellurique et le céleste, l'élan vital et la maîtrise. Aux côtés de ce dualisme fondamental, la plasticienne a ressenti la nécessité de ne pas oublier une figure féminine décisive, Perséphone. La fille de Zeus et de Déméter est enlevée par Hadès et devient sa reine des Enfers. Après un compromis avec Zeus, il est convenu qu'elle partage son temps entre l'univers souterrain en hiver et la lumière dès le printemps. Dans les installations de Vana Xenou, la dimension du passage de Perséphone d'un monde à l'autre est incarnée par une balançoire : elle rappelle le rituel antique des Anthestéries dionysiennes, symbolise la mutation de la fille en femme et fait aussi référence à l'image d'un célèbre vase montrant la Koré, la fille primitive, en suspension.

À ces trois divinités, Vana Xenou marie trois cités, dans une tentative de cartographie personnelle de sa Grèce mystique. Associée à Perséphone comme ses Mystères simulant la descente aux Enfers de sa mère Déméter et la remontée à la surface, Eleusis est la première. La suivante est Delphes, où Apollon le solaire s'est imposé, mais où Dionysos l'immanent n'est toutefois pas absent. La troisième, Athènes, est la ville natale de Vana Xenou, pour laquelle le Parthénon constitue le grand sanctuaire du sacré et du politique. Cette même ville d'Athènes où la dernière édition de la documenta de Cassel en Allemagne a décidé de se dédoubler et lors de laquelle des danseurs venaient redonner vie aux statues de bronze du musée archéologique du Pirée. La démarche de Vana Xenou paraît procéder du même « retour à l'Antique », lorsque nos temps troublés se mettent soudain à rendre hommage au riche héritage grec.

Mais l'artiste et ses dieux ne tournent pas pour autant le dos au contemporain : dans les allées du Palais-Royal à Paris ou au Jardin National d'Athènes autrefois, puis dans le parc de la Fondation de l'Ermitage à Garches aujourd'hui, Vana Xenou explore l'univers si dionysien des jardins. Comme sa Perséphone fétiche, elle ouvre un passage inattendu entre monde grec et art anthropocène, antique et actuel, sacré et nature.

EN COUVERTURE

Le rituel des balançoires (aiorai)

2017. Installation, huit figures en bronze (dimension variable). Détail

Athènes, Eleusis, Delphes, l'unité fondamentale

PAR MARTINE BOULART ET CLAUDE MOLLARD



Vana Xenou milite pour la redécouverte du sacré dans l'art d'aujourd'hui et elle en exprime la force et la vérité dans l'interprétation de l'histoire des cités grecques que sont Athènes, Eleusis et Delphes. Ce faisant, Vana Xenou s'attache à la signification politique des lieux sacrés. Elle attribue au mot politique le sens que lui donnait Aristote, à savoir le rapport entre les hommes et les affaires humaines dans la cité. Le sacré est cette part du divin dont l'accès est interdit aux hommes. De là, des temples et des prêtres, intercesseurs entre les dieux et les hommes. Mais de là aussi cette incarnation tellement grecque des dieux dans la Cité: au lieu même des temples précisément. La Cité devient dès lors le lieu des rencontres nécessaires et libératoires où s'exprime le sacré dans et par l'art.

À Athènes, le Parthénon est le lieu du sacré confronté à la citoyenneté. C'est là que se célèbre le sacre de la démocratie, dans une fondation qui s'est perpétuée sur le reste du monde et qui est sans cesse à consolider et perfectionner, car elle est peut-être la trace contemporaine de notre part de divinité grecque. À Eleusis, le sacré s'exprime dans le mouvement permanent, dans l'instabilité de Perséphone et Dionysos, dans leurs liens intimes avec les cycles de la nature, et l'existence dialectique de l'homme face au sacré. À Delphes enfin, Apollon trouve le lieu sacré des origines, de la

concentration des forces, autour du nombril du monde, pour donner forme au chaos, dans une sorte de transcendance artistique qui a traversé les millénaires.

Dans les trois villes de Vana Xenou les dieux vont et viennent du ciel à la terre, de la périphérie au centre, de l'instable dispersion à l'unité fondamentale. Et Vana Xenou relie alors son art des origines du monde à celui des origines du sacré des dieux et de cette part de sacré des hommes qui donnent aujourd'hui à ses œuvres leur portée insaisissable, immatérielle et pourtant incarnée dans notre temps.

Loin des grands musées où elle a exposé, Vana Xenou a répondu à l'appel de son amie Martine Boulart à l'Ermitage et en elle a muri le désir profond et enthousiaste de faire fleurir de l'art dans sa maison. Avec sa délicatesse de cœur et d'esprit, Vana Xenou est entrée sur la pointe des pieds dans l'intimité du lieu pour illustrer ces cités où passent encore les dieux.

Dès le rez-de-rue, dans la pergola, Apollon nous accueille dans sa lumière. Dans la cour de l'antique platane, au rez-de-jardin, Dionysos se manifeste dans la puissance de ses racines. Et au fond du parc, dans le petit bois de chênes, comme en écho à Perséphone, à travers un rituel à la fois sacré, politique, et artistique, les jeunes filles d'Athènes s'élancent au-dessus de la rivière souterraine.

De la même manière, dans la maison, chacun des trois étages est consacré à ces trois cités d'origine. Au grenier prend place une manifestation de l'initiation de Perséphone et des mystères d'Eleusis qui représentait une démocratisation des vertus religieuses. Au salon de musique elle présente le démantèlement et la renaissance de Dionysos à Athènes si importante pour la cohésion sociale. Et dans la salle à manger s'épanouit l'oracle de Delphes prononcé par Apollon qui a tenu une place majeure dans la vie politique, économique, spirituelle et intellectuelle grecque. À l'Ermitage, lieu de rencontre entre art et nature dans la tradition hellénistique de dépassement des contraires, l'œuvre de Vana témoigne de sa volonté d'affirmer à la fois la présence du sacré dans l'art contemporain et une vision humaniste de la politique. ■



La nécessaire dialectique entre le sacré et le politique

ENTRETIEN ENTRE MARTINE BOULART ET VANA XENOU

Martine Boulart : Ma chère Vana, nous partageons le même gout de l'intériorité et de la beauté. C'est pourquoi je suis heureuse de t'accueillir à l'Ermitage avec Alexandros. Comme tu le sais la nature est mystérieuse à l'Ermitage, une rivière souterraine alimente un petit bois de chênes peuplé de nombreux esprits «origéniques». De ton côté, peux-tu m'expliquer quelle est la connivence qui t'a conduite vers l'Ermitage ?

Vana Xenou : Il s'agit d'une proposition qui délimite une façon intéressante de concevoir l'art et la création d'œuvres d'art.

L'installation dans le jardin de l'Ermitage n'a pas le sens d'une décoration, elle ne vise pas qu'une satisfaction esthétique issue de la modernité de la Renaissance. Bien avant, la théorie de la nature renvoyait à une réalité supérieure qui appartenait à la sphère de la contemplation. En réexaminant la nature, l'histoire du lieu jusqu'aux signes de civilisation les plus lointains, ce que nous cherchons à l'Ermitage, c'est la considération spatiale d'un centre résidant chez l'homme, qui est la source de tous les Principes.

L'entrée dans l'espace habité de la maison de l'Ermitage est un mouvement à sens inverse par rapport à celui de la sortie de l'espace privé de l'errant créé au XIX^e siècle. À l'époque, grâce aux passages et au développement du commerce, la ville gagnait du terrain. L'entrée actuelle dans la maison de l'Ermitage donne, en apparence, l'impression d'abolir l'image archétypale de la maison-refuge. C'est comme si l'artiste s'appropriait l'espace d'autrui. On pourrait s'imaginer que la maison se met en danger.

Mais, en réalité, ce que l'artiste a à déposer, à travers son propre sentiment primitif de perte, c'est la réappropriation de l'espace privé, en essayant, symboliquement, de supprimer ou mieux de guérir la plaie du sans foyer, qui a été une malédiction pour l'homme. Il entre en dialogue avec l'autre, non seulement avec l'homme, mais aussi avec tout son univers. Par son intervention, l'artiste propose une sorte de coexistence. Il ne détache pas l'objet ordinaire en l'exposant, mais, par son choix volontaire, il différencie la destination première de l'objet, lui fixant un rôle expressif inattendu. De cette nouvelle jonction-disposition des œuvres résultent de nouvelles rencontres. L'espace-maison respire de nouveau.

Je pense à la vaste amputation de Matta-Clark à la maison abandonnée de New Jersey. Il a ranimé l'importante tradition de la cohabitation, qui hantait l'homme et a associé la maison transformée au sentiment primitif de la perte. La maison amputée reflétait sa propre blessure.

Par la connivence que nous partageons, je ne sens aucun danger en t'ouvrant ma maison-fondation, mais revenons à toi. Qui es-tu devenue aujourd'hui ? Quel est le fil rouge de ta vie ? Quel a été ton rêve d'enfant ? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre ?

Je vis dans un pays dont on a très justement dit qu'en soulevant quotidiennement ses ruines, on sent bouillonner, au-dessous, les sources de l'avenir. Je me suis demandé, douloureusement, comment on arrivait à faire tomber l'obstacle qui sépare le présent de l'avenir, et je voyais cela comme un mouvement d'objets appartenant à l'archéologie, aux fossiles, aux vestiges, d'un côté, et aux gestes contemporains, de l'autre.

J'avais constamment en tête la phrase d'Antonin Artaud disant que dans le chaos, on pouvait percevoir un premier signe de toutes les possibilités latentes et cachées qui, un jour, constitueront la civilisation. J'étais préoccupée par l'idée de savoir d'où nous venons et où nous allons et la réponse je la trouvais dans le besoin de lutter

contre la tendance à l'amnésie, ainsi que dans les efforts incessants de mémoire, qui montraient le caractère salvateur des expériences psychiques.

Je dois à la perspicacité de ma mère de m'être initiée très tôt et sérieusement à l'art, notamment à la peinture car lorsqu'elle s'est aperçu que j'étais douée pour la peinture, elle m'a offert des matériaux et outils de peinture. Elle a compris la fascination exercée sur moi par les antiquités, et cette colonne mythique, du temple d'Athéna Aphée que je dessinais sans relâche, dans son île d'origine, l'Égine. De même, une église byzantine avait joué un rôle déterminant en devenant le centre de nos jeux d'enfants, lieu d'éblouissement et occasion souterraine de me voir artiste peintre.

Je comprends que la mémoire est une quête, un fil rouge dans ta vie et que tu as toujours rêvé d'être une artiste. Hubert Robert disait le seul maître d'un peintre doit être la nature. Quelle est ta relation avec la nature ? En quoi es-tu une artiste anthropocène ?

Je vois la nature comme conséquence de la genèse, de l'apparition, du développement des choses. Il s'agit, au fond, du processus à travers lequel les choses apparaissent. Les Grecs ont appelé nature le fait d'émerger et de repousser. J'ai toujours médité sur le sens que pouvait avoir la citation d'Héraclite « La nature aime à se dérober de nos yeux ». Il semble que cette tendance à se dérober n'exprime pas une intension de se cacher mais souligne la difficulté de la nature des choses à se révéler. Le poète des Élégies nous rappelait : « Terre, n'est-ce pas là ce que tu veux : invisible renaître en nous ? N'est-ce pas là ton rêve : une fois invisible ? ».

La dissimulation de la nature ne doit pas être vue comme une résistance que l'on doit battre, mais comme un mystère auquel l'homme doit s'initier. Je crois que le paysage ne doit pas être considéré en tant qu'environnement, mais comme quelque chose de poétique que l'on essaie de penser à l'aide de l'entendement et de la poésie. Le poète, l'artiste sent et se soucie, entend la pensée comme un souci et non pas comme une théorie ou une domination sur la nature.

Nous partageons l'une et l'autre ce gout de la maison qui nous ressource à nos racines et qui nous permet d'affronter avec force le monde extérieur, ce gout de la maison remplie de nos trésors esthétiques. Et je m'interroge, quelle serait pour toi l'origine de l'art ?

Nous pouvons dire que chaque fois qu'une œuvre d'art peut se produire, quel que soit le moment, cela fait avancer l'Histoire... Le véritable départ est toujours un saut. Un saut en avant, au moyen duquel l'obstacle est surmonté. Le fondement porte en lui, naturellement, le départ. Il est vrai, cependant, que le départ contient la plénitude de ce qui inquiète et, par là, le conflit avec ce qui rassure.

Ici, j'aimerais me référer à la notion de la mélancolie en tant qu'aliénation inquiétante constatée simultanément par Freud et De Chirico, et qui, pour le monde Grec, incitait à la création. J'ai été marquée par l'œuvre d'Albrecht Dürer, *La Melencolia I*, qui réunit en une seule forme humaine deux possibilités hétérogènes. D'un côté l'antique spirituelle Accedia qui conduit à l'inaction et, de l'autre, la faculté d'entendement qui est tournée vers la création.

La mélancolie inciterait donc à la création comme la manie conduirait à l'action. Et toi, dans ton acte créatif, qu'aimerais-tu apporter qui puisse durer dans l'histoire de l'art, qui puisse donner une vision globale de notre société fragmentée ?



«À l'Ermitage, c'est la considération spatiale d'un centre résidant chez l'homme, qui est la source de tous les Principes.»

Il ya des œuvres, des textes qui s'inscrivent dans des civilisations qui semblent disparues, mais il y a un sentiment d'intimité qui nous lie avec eux. Un des secrets de ces œuvres et de ces civilisations est qu'initialement elles sont hermétiquement fermées pour nous. C'est dans ce paradigme que je peux inscrire ma possibilité créative, car je crois que ce qui semble hermétiquement fermé, ne l'est pas pour cacher mais plutôt pour protéger.

Je pense à la remarque de Friedrich Nietzsche, quand il disait : « Nous ne croyons pas que la vérité reste vérité lorsqu'on lui enlève le voile, nous avons vécu trop longtemps pour y croire ». Notre époque, au contraire, ne considère comme réel que ce qui se réalise rapidement, et rapporte un profit mesurable. S'interroger est, pour elle, étranger à la réalité.

Ce qui, à mon avis, caractérise ma pratique artistique, c'est l'attente d'agir au bon moment, et avec une persistance raisonnable. J'ai eu besoin de me trouver aux origines, c'est pour cela je me suis tournée vers les arts primaires et à une approche des formes inaliénables des divinités classiques que l'on pourrait comparer à l'équilibre des forces cosmiques.

En ce moment, je m'intéresse à Apollon divinatoire, chez qui la lumière lutte contre l'obscurité, car c'est lui qui rend les choses visibles. Dieu de catharsis spirituelle, connaisseur du tir infallible qui conduit à la mesure, pour que l'homme prenne conscience de la limite et apprenne jusqu'où il peut aller pour éviter le danger. L'autre entité divine importante c'est Dionysos-Médiateur, dont les propriétés correspondent à la vie et à la mort. Dieu chtonien, il a des pouvoirs dans un domaine et dans son contraire, et son rôle médiateur fait qu'il représente le caractère du passage. C'est lui qui a su régler les contradictions dans la cité grecque, contradictions qui opposaient un mode de penser antique à un mode de penser plus récent.

Apollon et Dionysos représenteraient donc pour toi, à la suite de Nietzsche, le dialogue entre l'Ombre et la lumière, les polarités du sensible et de l'intelligible. En dehors de ces deux figures, archétypiques quelles sont tes références philosophiques ? Ta filiation artistique ?

Le musée archéologique d'Athènes, l'étude sur les sites archéologiques et les musées en Grèce et à l'étranger, ont été, me semble-t-il les lieux qui ont déterminé mon cheminement créatif. Parallèlement, les études à l'École des Beaux-Arts d'Athènes et de Paris, ouvraient, pour moi, une fenêtre sur l'art occidental.

J'ai pris conscience, en suivant mes propres rythmes, qu'un double déplacement avait eu lieu dans l'art, dont nous ne cessons de saisir les conséquences. Les métopes arrachées du Parthénon, exposées désormais au musée, ont perdu leur caractère de statues cultuelles pour devenir de la sculpture, alors qu'au début du siècle précédent M. Duchamp baptisait un urinoir fontaine et l'exposait aussi au musée. Je me suis sentie solidaire des mouvements artistiques qui ont essayé de voir les œuvres d'art en rapport avec les lieux sacrés qui les ont fait naître, en tenant compte des conditions anthropologiques, géologiques et esthétiques. J'aime placer, poser les œuvres dans des bâtiments industriels désaffectés, églises, lieux de prière, jardins, l'idée d'être en rapport avec la terre sans la posséder. Elle inclut la tradition de la marche qui traverse toute l'histoire culturelle en forme de promenades contemplatives.

Je ne m'intéresse pas à un espace qui, tel un récipient, reçoit les œuvres, mais à sa possibilité de constituer un environnement plastique permettant un rapport ouvert des œuvres avec le lieu, rapport qui s'accomplit jour après jour. Non seulement en tant qu'idée théo-

Vana Xenou, 2011

rique et pratique artistique, mais en tant que pratique humaine comportant l’usage des outils, les troubles du langage et les rituels religieux. Se pose la question de la provenance des formes liée à l’origine du mythe.

Je sens que les fondements de cette conscience emmènent l’homme à donner forme à ses symboles, appuyé sur des références culturelles du monde de l’imaginaire, de la sensation et de l’intellect, de façon à avoir la possibilité de passer du sensible à l’intelligible. Dans cet état intermédiaire, il doit avoir la possibilité de jouir des deux aspects. C’est là que réside, me semble-il, la force mystérieuse de la forme, et ma rencontre avec la longue procédure instructive et initiatique des *Mystères d’Éleusis*.

Éleusis, signifie l’arrivée, et j’estime que mon arrivée à la grande tradition initiatique a été pour moi un départ. La procédure rituelle tripartite des mystères Initiation-Cérémonie Rituelle-Époptie a le caractère de transition, et correspond aux trois niveaux d’état de l’homme intéressé : Initié-Myste-Épopte.

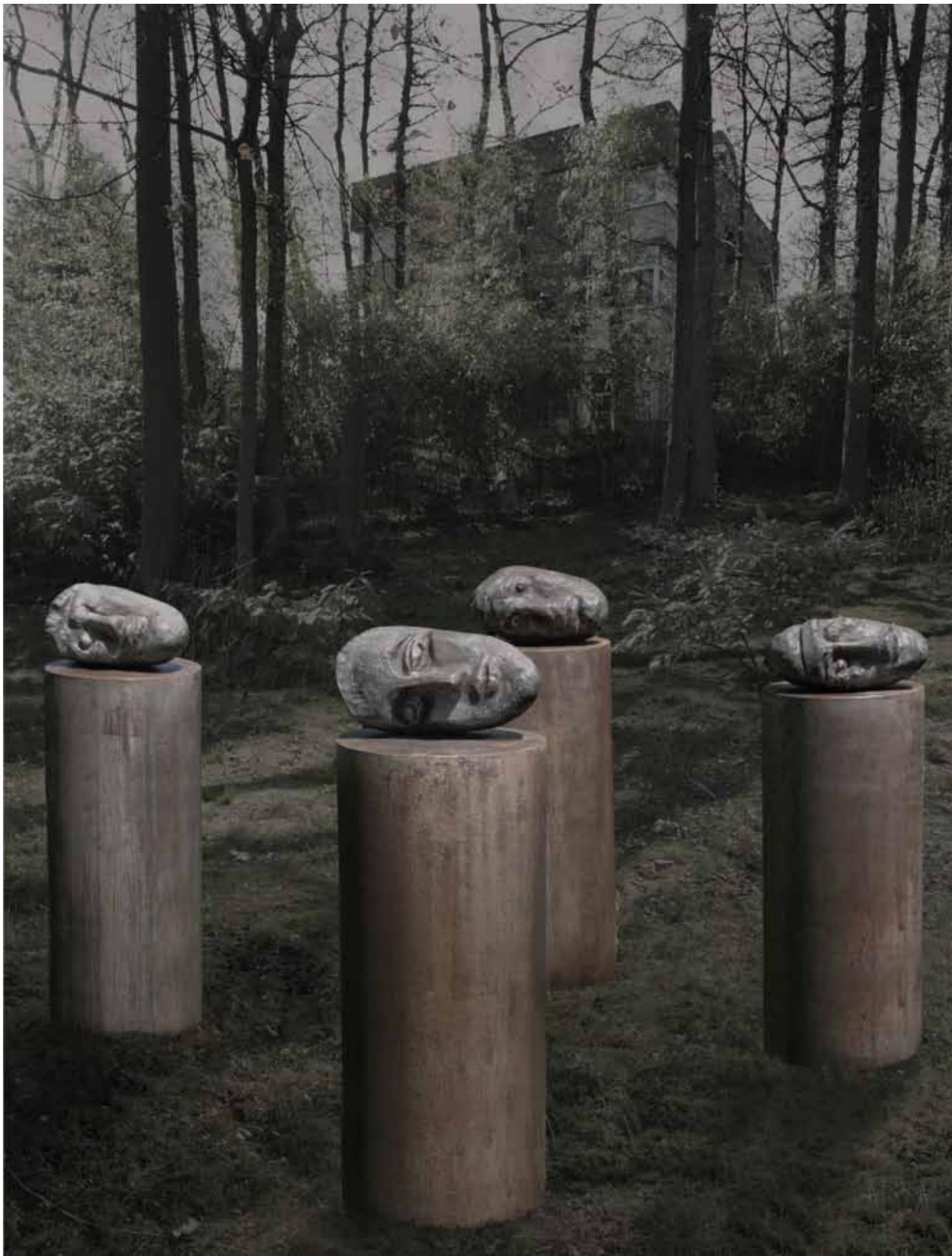
Lors de la cérémonie ultime des *Mystères d’Éleusis*, l’Époptie, le degré supérieur de l’initiation, les actions, les dires se rendaient visibles, rompaient l’aspect secret de la révélation muette, et on pouvait alors parler d’émulation entre ce qui est dit et ce qui est vu. Il est évident que du secret, du non dit, peut-être même du non représentable, on arrive à la révélation et à ce qui est vu.

Vana Xenou, 2011

«*Ces dernières années, je découvre que la conscience d’un monde réel, d’un monde qui a un sens, est étroitement liée à la découverte du sacré.*»

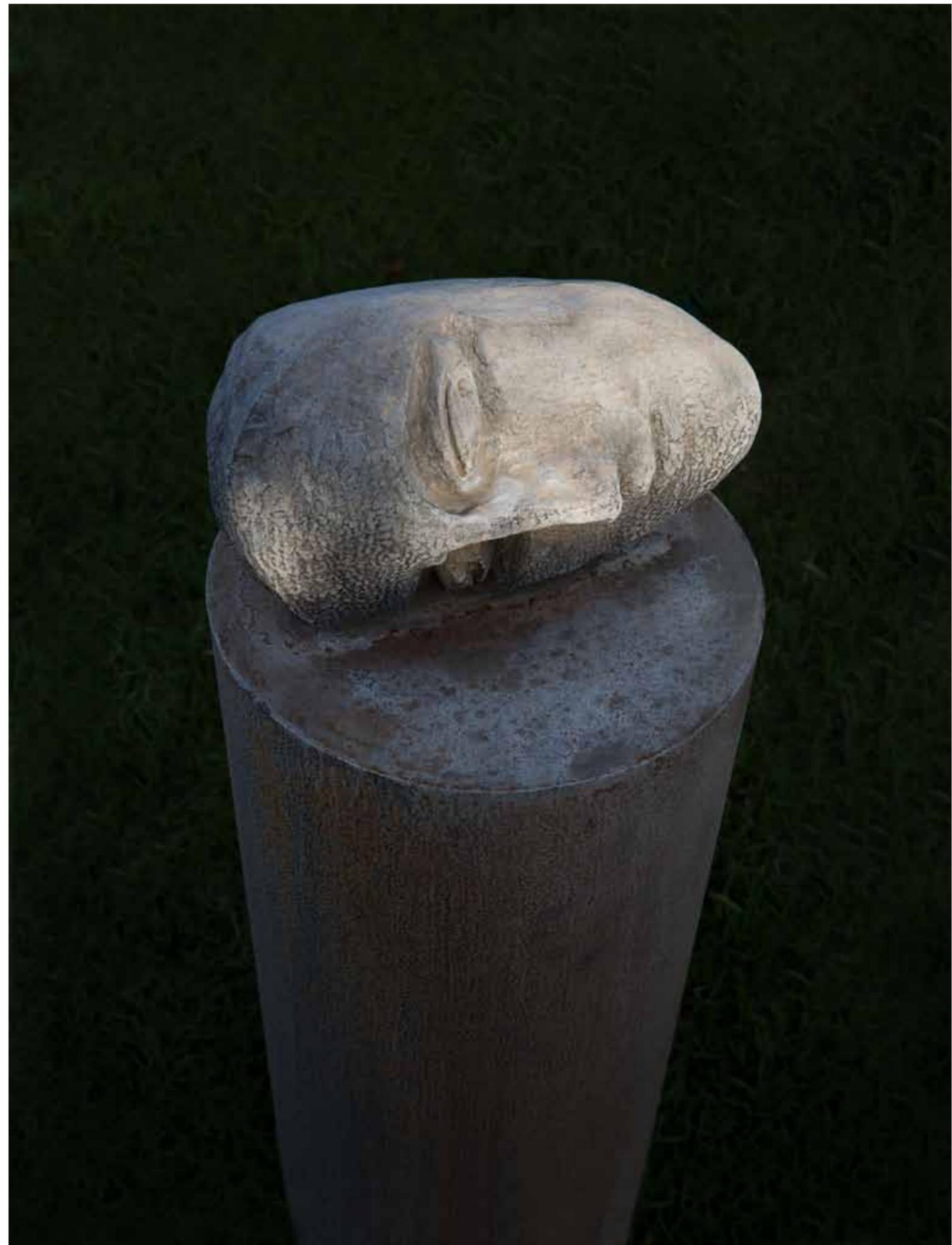
Vana Xenou, 2011

Vana Xen



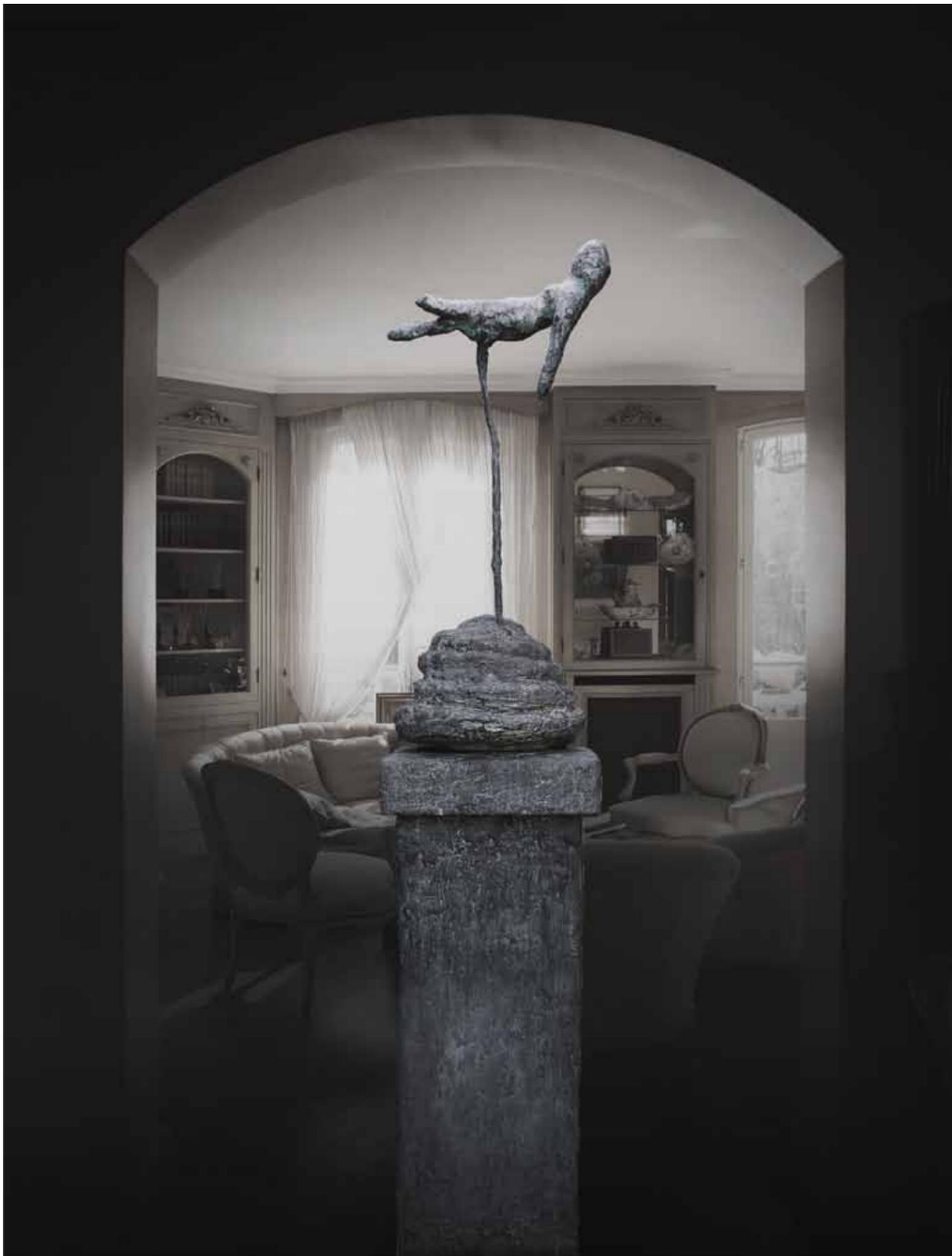
Progonoi

Sculpture en bronze, 32 x 19 x 18 cm. Cylindres en fer, hauteur 80 cm, diamètre 35 cm



Progonos. Les ancêtres

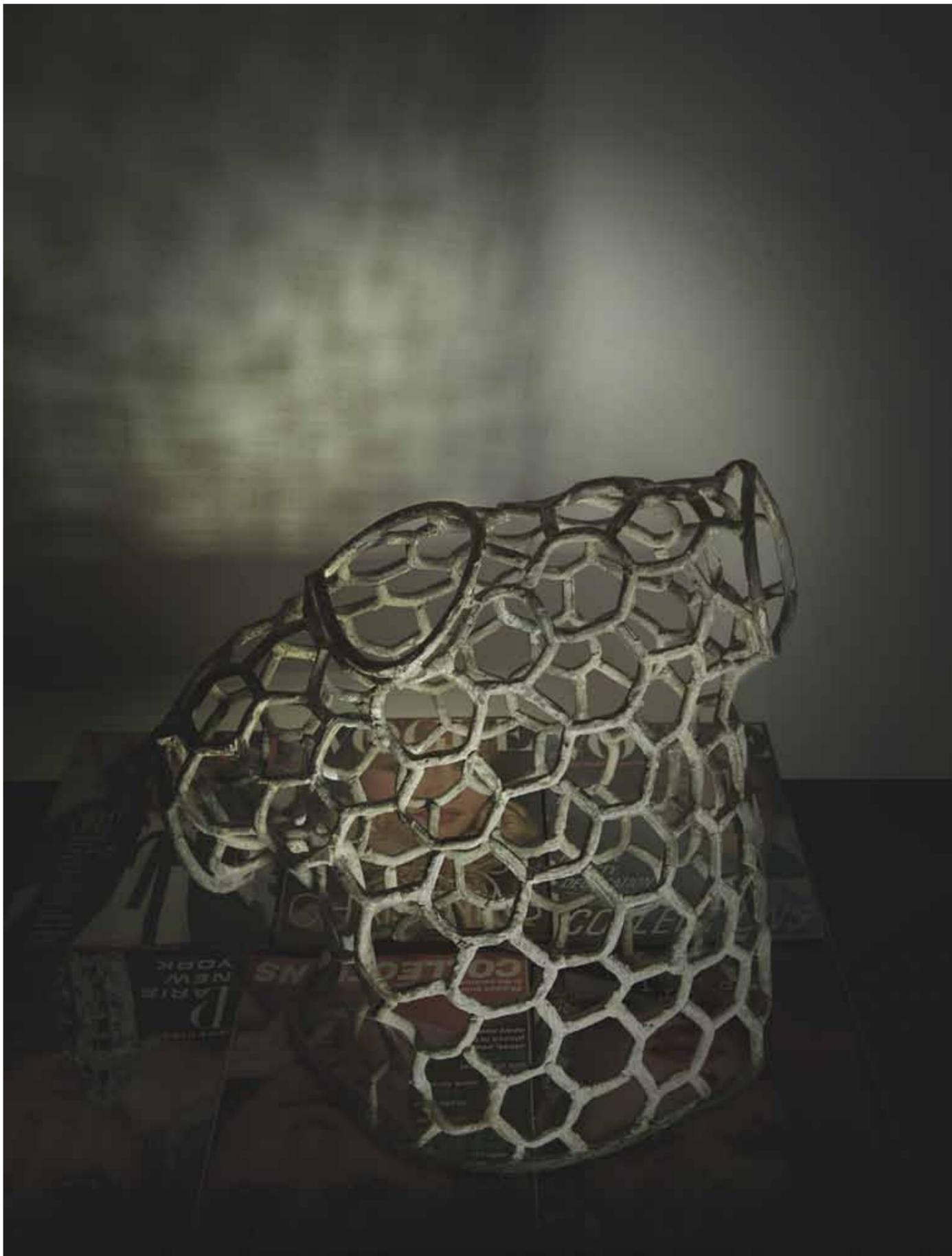
2006, détail



Perséphone
2004. Sculpture en bronze, 195 x 40 x 35 cm



Dionysos: Dieu - Rameau
2017. Tronc d'arbre, sculpture en bronze, 160 x 90 x 25 cm



Torso

2012. Sculpture en bronze, 45 x 45 x 31 cm

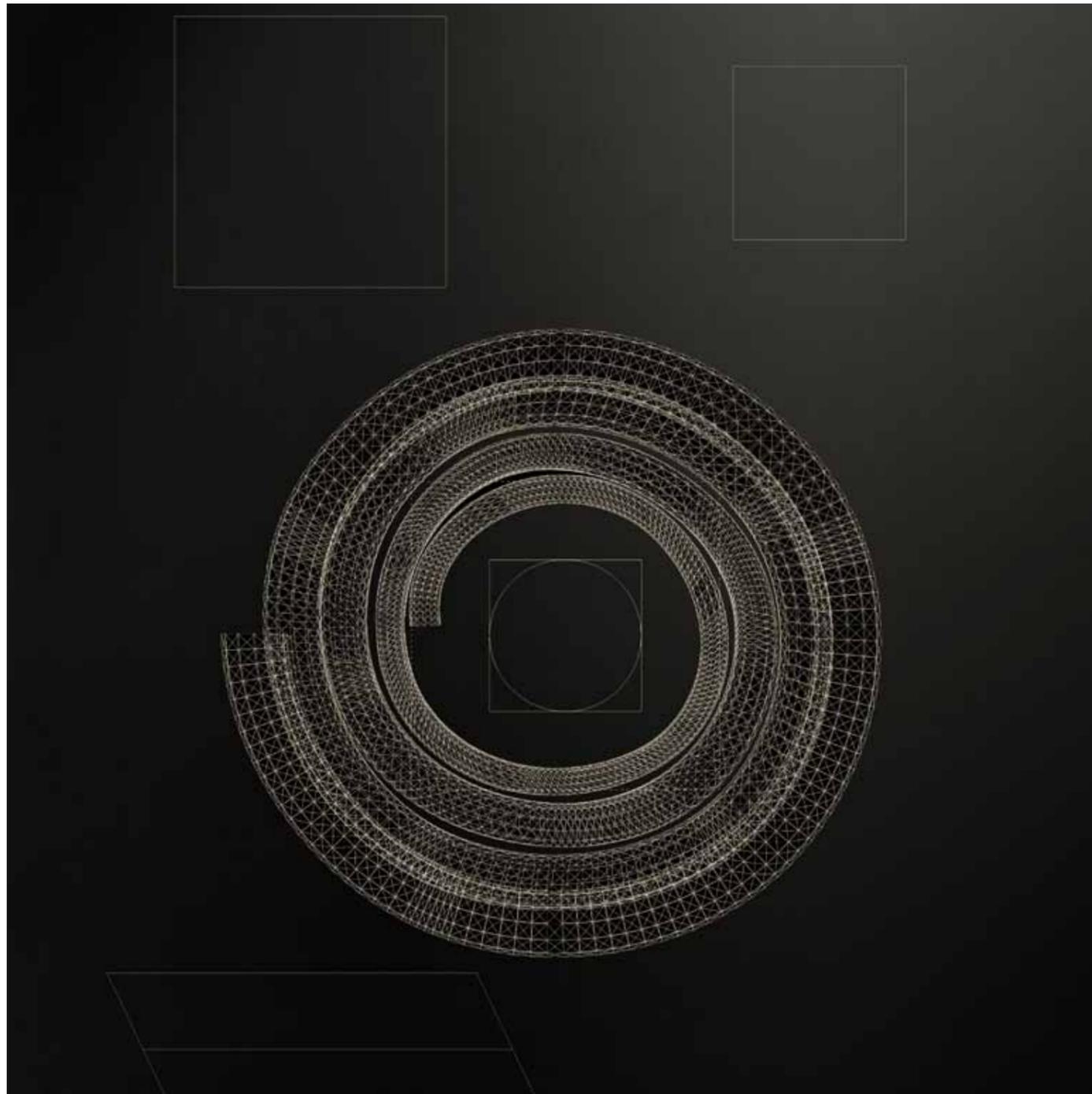


Perséphone - Grain

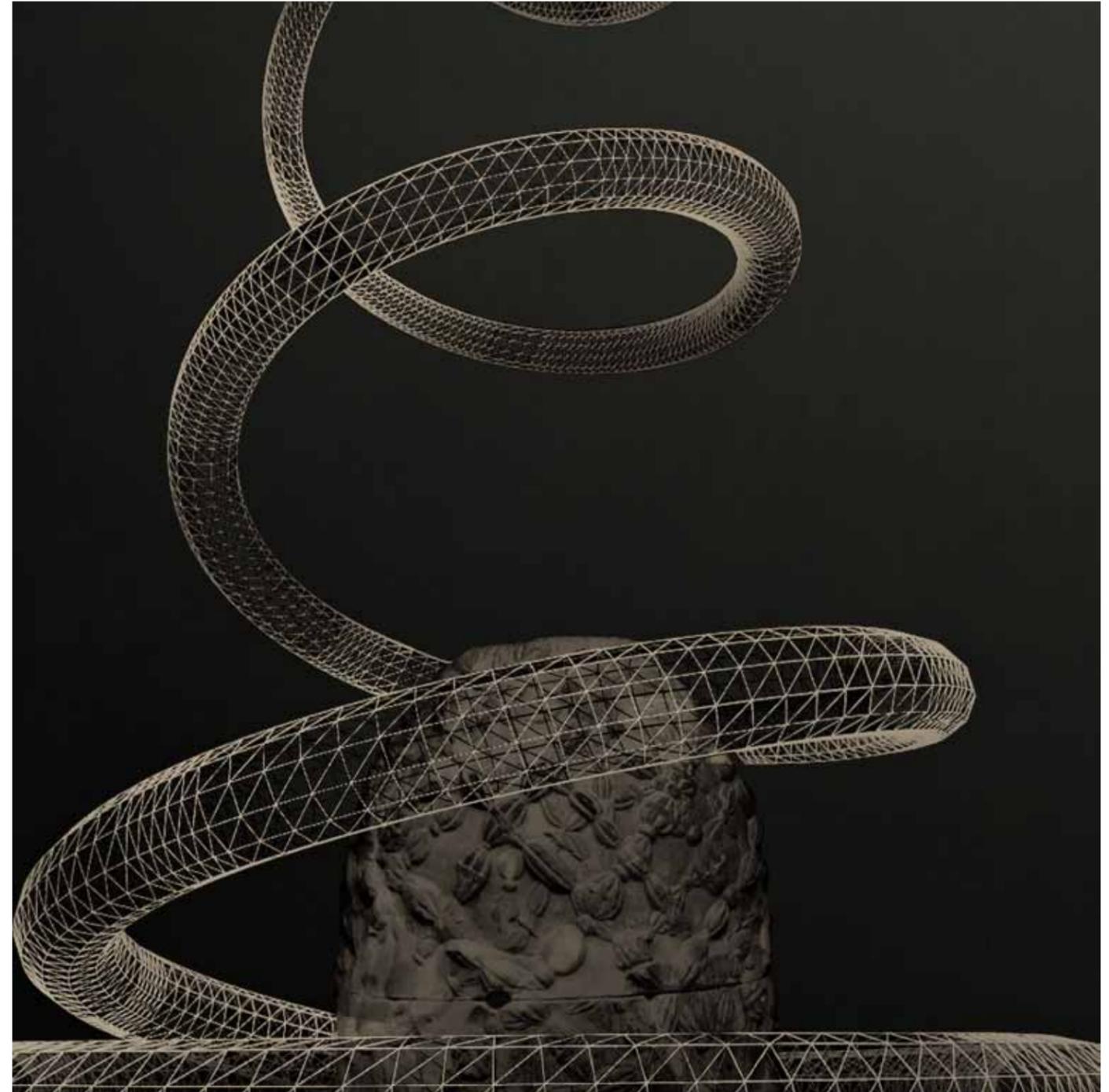
2004. Sculpture en plâtre, 45 x 28 x 31 cm



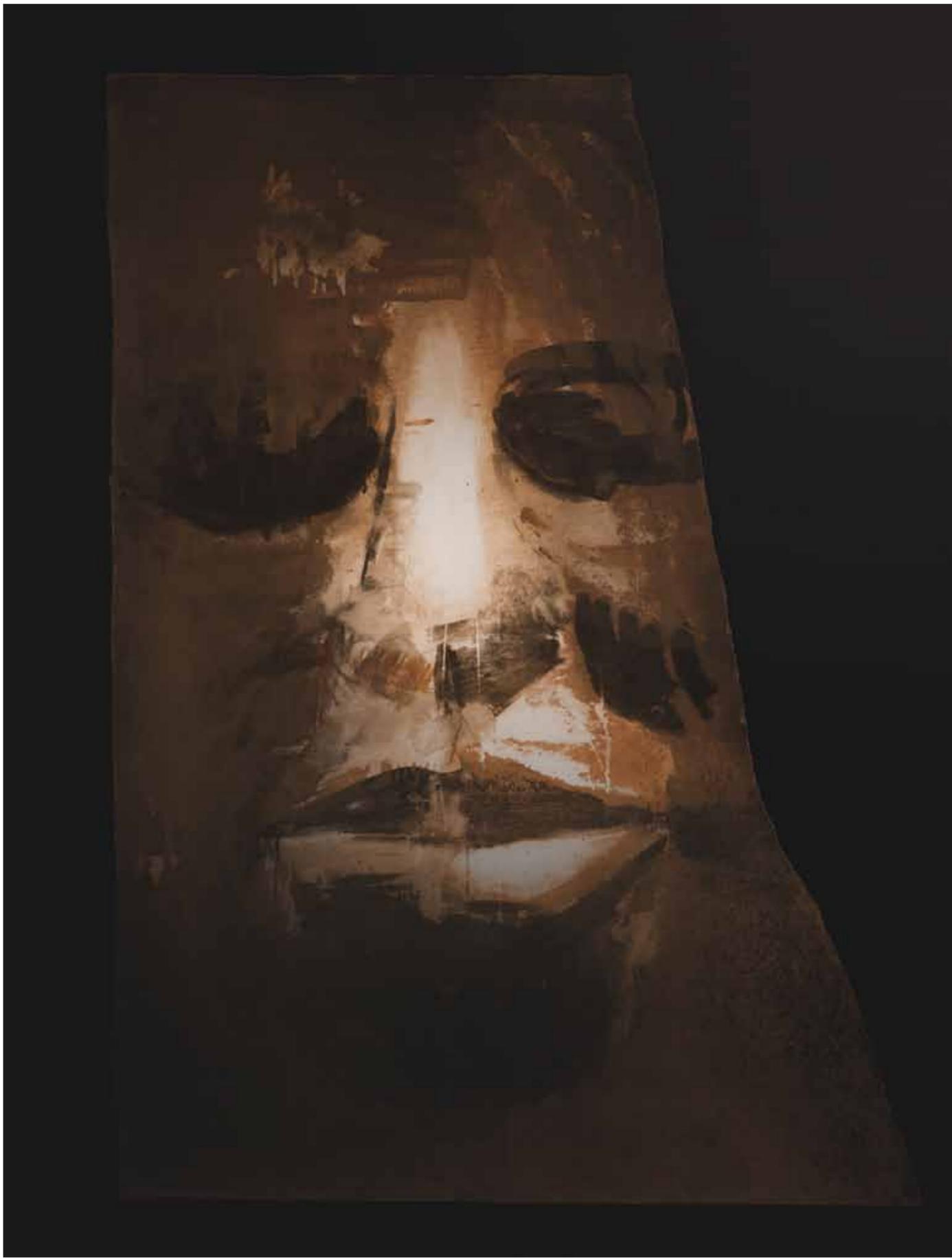
Teletourgiko. Le rituel des balançoires (aiorai)
2017. Installation, huit figures en bronze (dimension variable)



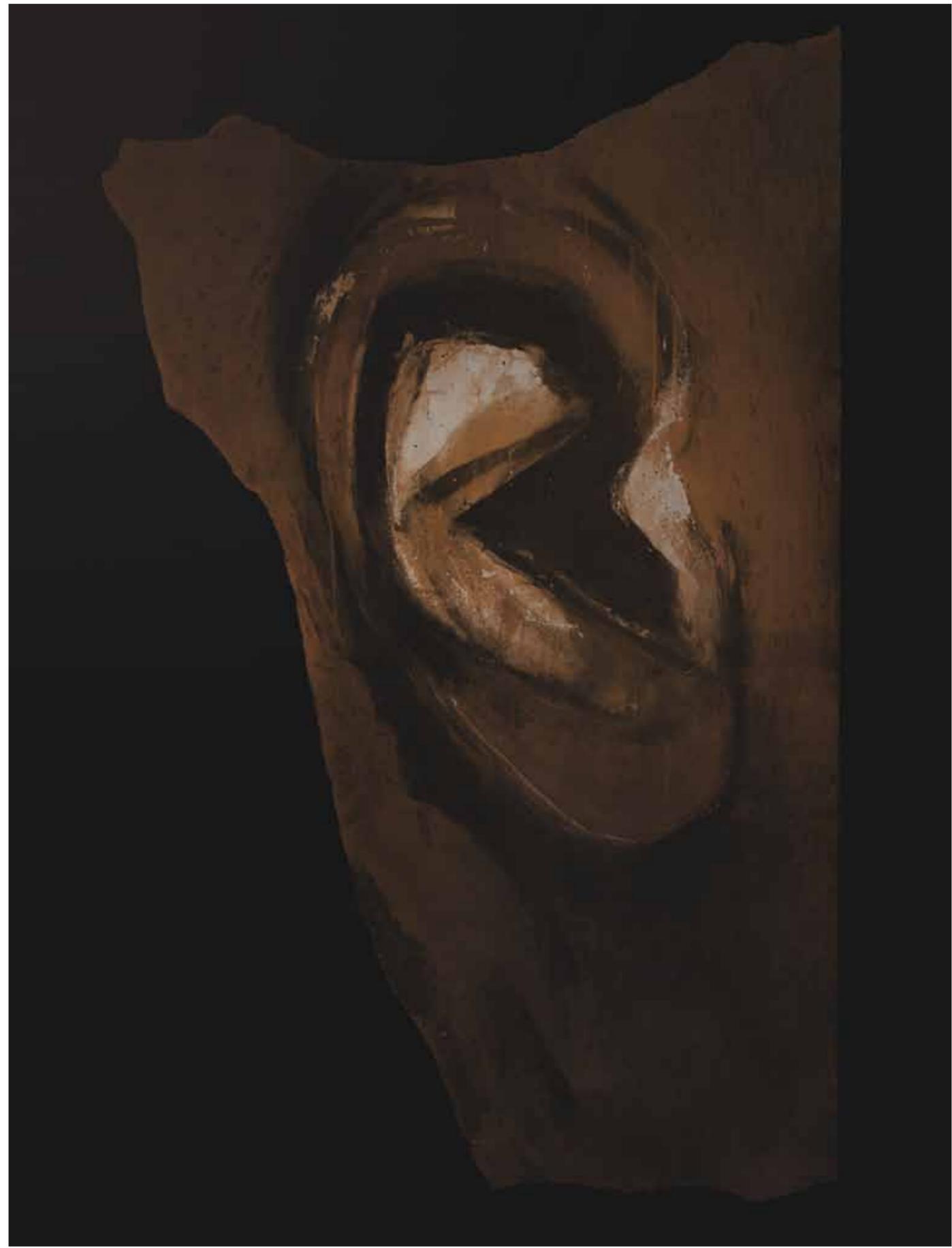
Ofis. Apollon pythien
2017. Plan, 113 x 113 cm



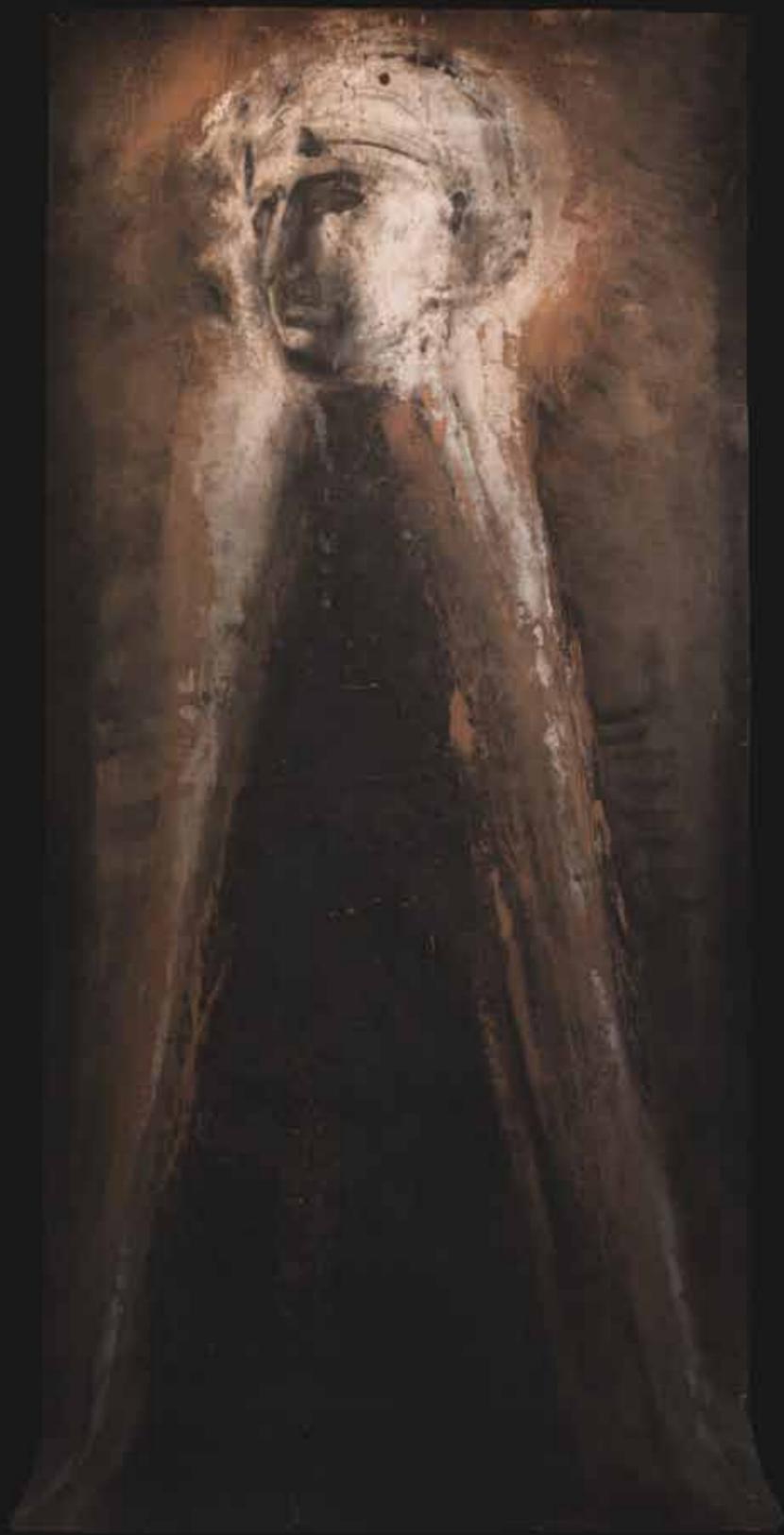
Ofis. Apollon pythien
2017. Installation, sculpture en fer, 180 x 113 cm, marbre



Initiation 2003. Émulation entre ce qui est dit et ce qui est vu.
2005. Peinture ,technique mixte sur papier marouflé, 151 x 108 cm



Initiation 2003. Émulation entre ce qui est dit et ce qui est vu.
2005. Peinture ,technique mixte sur papier marouflé, 151 x 108 cm



Initiation 2003

Peinture ,technique mixte sur papier marouflé, 246 x 149 cm



Téléte 1992-2003

Installation , dimension variable, 32 sculptures en terre cuite, peinture en aquarelle, encre de Chine, sculpture en fer 17 x 34 x 17 cm, vitrine en fer 117 x 180 x 75 cm, table en fer 40 x 117 x 112 cm



Rituel
2003. Installation, dimension variable, 32 sculptures en terre cuite.



Alexandros Panayotopoulos, Cour immergée

À travers l'observation, l'analyse et l'approfondissement de structures-modèles du monde naturel, j'aborde le centre, l'essence, le logos – à la fois discours et raison –, la source de la procédure qui crée, conserve et transmute le phénomène naturel. Je m'appuie sur quelque chose d'infiniment plus large et plus profond dans la procédure ardue de la composition. À travers le simple usage des chiffres et de la géométrie une veine riche jaillit, pleine de surprises, une révélation d'unité à la fois continue et équivoque. L'exploration du facteur de la forme du « chiffre morphique » (une entité naturelle pour chaque unité mathématique) dépasse la dimension quantitative et mène à la qualitative et, par prolongation, à sa dimension symbolique. L'espace – homogène, statique, non mesurable – et la forme archétypale qui existe en lui sont activés au fur et à mesure que les notes musicales se transforment et que le temps bouge, se dilatant et se contractant. L'espace audiovisuel devient hétérogène, à densité et direction variables. Les

chiffres, les formes et les sons sont, dans mon travail, des éléments spatio-temporels indissociables entre eux qui, évoluant et se mouvant sur des fils, leur attribuent un timbre harmonique et mélodique différent et composent un vocabulaire harmonico-mélodique singulier accordant son unité à la structure de l'œuvre musicale.

Intitulée *Cour Immergée*, cette composition vient se réunifier, après un très long silence, à cette tentative de création d'un système d'organisation du matériel sonore renfermant des éléments spatiaux, géométriques.

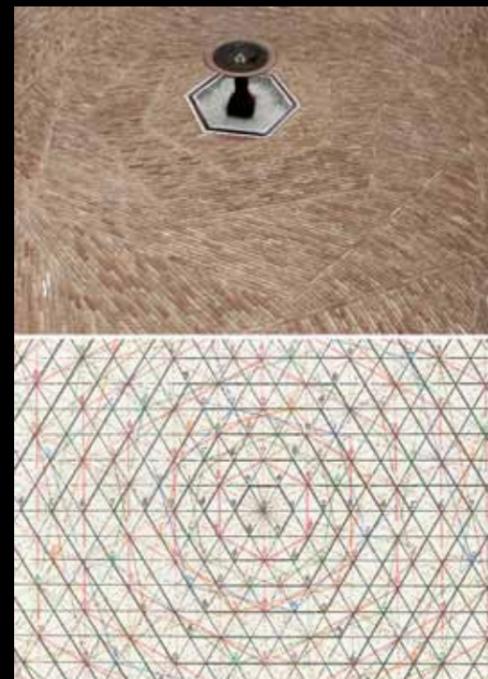
À Katounia, sur l'île d'Eubée, une cour a été dessinée et réalisée, enfoncée par rapport à l'espace environnant ; sur son sol s'inscrivent des hexagones concentriques, s'agrandissant et se tournant, qui constituent le soubassement des choix mélodiques et harmoniques de l'œuvre. En parallèle, la « submersion » de la cour par rapport à son espace environnant la transforme en une aire protégée, repliée sur elle-même et n'offrant que le ciel comme principale échappée du regard.

ALEXANDROS PANAYOTOPOULOS

- Né à Rome (Italie), 1949.
- Baccalauréat, Athens College, 1968.
- Études et travail d'architecture à Londres, Kingston Polytechnic (B.A. Honours Degree Arch.) 1969-1973.
- Études de composition musicale sous Hugh Wood, Londres 1976-1978, ainsi que Yiannis Ioannidis, Athènes, 1978-1980.
- Enseignement musical à des élèves d'école primaire (Athens College) 1980-1981.
- Suivi de cours à New York (Juilliard et Columbia) 1981-1982.
- Œuvre architecturale (Katounia, Limni, Eubée) 1991-jusqu'à présent
- Il a composé des œuvres de musique de chambre, des pièces vocales, etc., ainsi que de la musique pour le théâtre et le cinéma.

« La géométrie est de la musique figée »

Goethe



Cour immergée pour deux violons

Illustration Alexandros Panayotopoulos

Cette composition fait référence à Katounia, lieu de travail et d'inspiration de deux artistes, en écho aux Vallons de l'Ermitage, deux lieux « miroirs de l'âme, favorisant l'introversion ».

L'Ermitage renforce ses fondations

PAR CHRISTOPHE RIOUX, ÉCRIVAIN, CRITIQUE D'ART ET UNIVERSITAIRE

Depuis sa création en 2014 par Martine Boulart et son inauguration par Jack Lang, la Fondation de l'Ermitage a creusé son sillon. Parrainée par des personnalités comme Alain-Dominique Perrin, elle a poursuivi sa démarche de transversalité et cultivé « l'esprit des salons », en renouant un dialogue trop souvent interrompu entre des univers encore profondément cloisonnés, comme la littérature, les arts visuels ou le spectacle vivant. Dans cette optique, la Fondation de l'Ermitage propose des rencontres et des débats avec des intellectuels, édite des textes avec Beaux Arts Editions, suscite des partenariats avec des institutions artistiques françaises et étrangères et organise quatre expositions annuelles aux Vallons de l'Ermitage, propriété de Martine Boulart à Garches.

Par ailleurs, la Fondation décerne chaque année un prix, attribué en 2014 à Claude Mollard et présenté à l'ESA de Beyrouth pendant Beirut Art Fair, en 2015 à Kimiko Yoshida et montré à la Maison Européenne de la Photographie (MEP), en 2016 à Nicolas Lefebvre et exposé à Art Paris Art Fair. Alors que l'édition 2017 du prix est en cours, la Fondation de l'Ermitage confirme son engagement artistique, politique et écologique. Elle revendique son implication dans un « art anthropocène », tel qu'il a pu être théorisé dans un texte paru chez Actes Sud et désignant « les démarches artistiques donnant à voir ou ayant une action sur un environnement déjà modifié par l'action humaine ».

Au-delà, la Fondation de l'Ermitage semble s'inscrire en permanence dans les temps forts du monde de l'art contemporain. En septembre 2016, les Vallons sont ainsi investis par le plasticien et compositeur franco-libanais Zad Moultaqa pour l'exposition « Temps et surgissements » : sous-titrée « Astres fruitiers – Machine sacrée – Tonnelle engloutie », elle présentait des fruits baignés dans la lumière éternelle d'un temps d'exposition photographique très long, une installation sonore traquant des intonations humaines dans les rugissements d'un moteur de Ferrari ou un abri d'aspect préhistorique délibérément exposé aux aléas climatiques. Cette programmation était le point de départ de tout un parcours de Zad Moultaqa, à l'Institut du Monde Arabe (IMA) pour plusieurs événements comme le finissage de l'exposition « Les Jardins d'Orient », lors de la Nuit Blanche et d'une performance musicale dans le tunnel des Tuileries réalisée en collaboration avec l'IRCAM, puis pendant la Biennale de Venise 2017, où l'artiste a été choisi afin de représenter le Liban.

À travers ses multiples expositions aux Vallons, la Fondation de l'Ermitage accueille des projets en devenir, telle un laboratoire de la création. Mais elle peut aussi être le lieu où s'approfondit ce qui est dans un air du temps plus fugace, à l'exemple des installations de l'artiste grecque Vana Xenou, qui résonnent étrangement avec une documenta de Cassel dédoublée cette année à Athènes. ■



De gauche à droite : Xxxxxx

Remise des insignes de Chevalier des Arts et Lettres à Martine Boulart

PAR MAIA PAULIN

Martine Renaud-Boulard, Martine des Vallons, pouvait incontestablement être honorée par nos ministres, elle m'a confiée cette mission que j'ai accepté avec émotion et devant ce petit groupe d'amis, je vais tenter de vous conter ce qui me paraît faire sens pour. Élevée sévèrement dans une famille traditionnelle, blessée par la maladie de deux sœurs, ce qui fera naître son intérêt pour la psychologie et la pédagogie, avec une mère peu affectueuse et un père adoré mais pris par ses missions diplomatiques, on dit qu'elle lui ressemble et il lui faut donc se tenir droite et sourire. Deux personnages tiennent une grande place dans la vie de Martine, des ancêtres et ses sources d'inspiration, Marie du Deffant et l'Abbé Jamet, ancien recteur de l'université de Caen, au XVII^e siècle, qui s'est penché sur la question de la folie humaine. Après un passage par la maison d'éducation de la Légion d'honneur, c'est le chemin des sciences politiques et des sciences sociales, choisies pour faire plaisir à sa famille, mais sa volonté d'apprendre et sa curiosité se tournent plus tard vers la psychologie qui lui ouvrira les voies de l'indépendance.

Martine est la mère attentive de deux enfants, une fille Louise, chirurgienne et un fils Julien perpétuel étudiant voyageur. La carrière diplomatique de son père lui fera connaître de nombreux pays avec une tendresse particulière pour le Liban, le Maroc et l'Iran, à l'époque du roi, son parrain un homme exceptionnel et premier ministre alors (1967 à 1975) Amir Abbas Hoveïda périra hélas dans des conditions affreuses. Ce parrainage lui permet de participer aux fêtes de Persépolis, je ne crois pas que cela seul lui ai donné le goût des fêtes. Mais l'esprit des salons, le goût de recevoir, le talent de recevoir, le bonheur de recevoir, héritage de son ancêtre Marie du Deffand n'a fait que conforter ce désir. Sa carrière est à l'image de sa curiosité et de son envie d'aventures. Martine a été mannequin chez Dior pendant ses études, puis responsable de la communication de Louis Féraud, encore la mode, et ensuite un grand saut, professeur de psychologie à la faculté catholique de Lille, professeur de leadership au groupe HEC et créatrice de l'école de coaching HEC. À Châteaufort, elle a créé une première Fondation d'art qui s'est éteinte avec la mort de son propriétaire.

Elle est auteur de 16 livres dont trois représentent des jalons importants pour elle : *La morphopsychologie, Réussir dans un monde incertain, Artistes et mécènes, regards croisés sur l'art contemporain*. Ses rencontres, toujours des hasards la conduisent ou la ramène dans cette propriété de Garches où elle a créé une Fondation « le Fonds culturel de l'Ermitage ». L'esprit des Vallons est très lié à une histoire familiale riche, cette maison a déjà reçu Henri Bergson, Kees van Dongen, Igor Stravinsky, Henri Regnault, même Gandhi et un futur pape monseigneur Roncalli devenu Jean XXIII. Et aujourd'hui toujours l'élégance, la féminité, le charme et la ténacité de Martine dont la personnalité oscille entre le XVIII^e siècle des lumières et un XXI^e siècle, fragilisé par des brutalités mondiales et les réseaux dits sociaux, réussissent un pari difficile. Heureusement des soutiens solides et constants apportent leur concours à cet ambitieux et téméraire projet : Jack Lang a inauguré le lieu et participe régulièrement aux événements, Jean Hubert Martin a conçu l'exposition inaugurale, Claude Mollard non seulement expose ses « origènes » mais nourrit les projets de ses grandes connaissances des milieux culturels internationaux, Olivier Masmonteil a présenté l'histoire de sa vie avec « Mémoires », François Abélanet a élaboré une magnifique anamorphose pérenne, Christophe Rioux a préfacé une récente publication, Claude Pommereau, DG du magazine Beaux Arts, édite une collection sous le titre « l'esprit des vallons », et la création d'un prix, avec le concours d'un jury prestigieux, couronne les efforts de reconnaissance d'une création hors mode, dont la troisième édition sera remise à Nicolas Lefebvre à Art Paris 2017. Robert Surssock et de nombreux membres bienfaiteurs aident à la construction de projets ambitieux. Comment réconcilier érudition et imagination avec un grand savoir vivre et une « candeur franche » qui lui permette de continuer à rêver le monde pour nous par des chemins souvent en décalage avec les normes du moment. Martine la voyageuse, pour reprendre les termes d'une citation que vous avez faite « le vrai voyage n'est pas de faire dix fois le tour du monde, mais une seule fois le tour de soi » Gandhi. Martine est une femme contemporaine. Nous sommes tous des poussières d'étoile et porteurs de mythe, son étoile dit elle s'appelle Artémis la combattante et cette étoile aujourd'hui s'inscrit en anamorphose dans ce paradis des vallons. Martine est donc née sous une bonne étoile, tant tout semble lui réussir comme une miraculée de l'existence, hasards ou coïncidences : « le hasard c'est le déguisement que prend dieu quand il veut voyager incognito » Einstein. J'ai lu quelque part qu'il est important pour vous chère Martine d'avoir l'estime des autres, c'est pourquoi au nom du ministre de la culture et de la communication, nous vous faisons chevalier de l'ordre des Lettres et des Arts. ■

MARTINE BOULART

Martine Boulart est née le 19 septembre 1946 à Paris XVI^e. Elle a reçu une éducation humaniste à travers une triple formation en sciences politiques, psychologie et histoire de l'art. Directrice de programme HEC, coach de dirigeants puis d'artistes, elle se consacre aussi à l'écriture en psychologie Oet en recherche de formes d'art qui transcendent les modes. Elle préside le Fonds culturel de l'Ermitage qu'elle a créé, qui est parrainé par le Ministère de la Culture et par Alain Dominique Perrin, président de la Fondation Cartier, et qui a été inauguré par Jack Lang. Ce dernier vise à assurer la révélation de talents artistiques, dans la lignée anthropocène et dans l'esprit des salons qui anime sa famille. Elle a été promue au titre de Chevalier des Arts et des lettres par le ministre de la culture lors de la promotion de Janvier 2016.

Bibliographie dans le domaine de l'art :

- *Artistes et Mécènes, Regards croisés sur l'Art contemporain*, édition Ellipses 2013, préfacé par Jack Lang.
- *Les esprits des Vallons*, avec Claude Mollard, Beaux Arts, 2014
- *La forêt parallèle*, avec Claude Mollard, Beaux Arts, janvier 2015
- *Memories*, avec Olivier Masmonteil, Beaux Arts, mars 2015.
- *La collection Durand-Ruel revisitée*, avec Claude Mollard, Beaux Arts, juin 2015.
- *Temps Mêlés*, avec Gilbert Erouart, Beaux Arts, novembre 2015.
- *Génération Renaissance*, Beaux arts, mars 2016
- *Déesse mère*, avec Nicolas Lefebvre, Beaux arts, décembre 2016.
- *Apollon et Dionysos*, avec Vana Xenou, Juin 2017

Bibliographie dans le domaine de la psychologie :

- *Que sais je, n° 277, La Morphopsychologie*, éditions PUF, en collaboration avec J.P Jues
- *Le Coaching, moins de stress, plus de réussite*, édition Bernet, 2002, en collaboration avec E Fenwick
- *Le Management au féminin, promouvoir les talents*, éditions Robert Jauze, 2005.
- *Les Groupes en thérapie humaniste*, éditions Bernet, en collaboration avec le Docteur C. Gelman, 2006.
- *Dico-guide du coaching*, collectif coordonné par le Professeur Pierre Angel, édition Dunod 2006.
- *Coaching et nouvelles dynamiques managériales*, édition Ellipses, 2007, préfacé par Bertrand Martin
- *Mieux vivre en entreprise*, collectif, édition Larousse, 2009.
- *Le Grand Livre de la supervision*, collectif, éditions Eyrolles, 2010.
- *Coacher avec le bouddhisme*, édition Eyrolles, 2011
- *Réussir dans un monde incertain*, édition Ellipses, 2012, préfacé par Bruno Rousset
- *L'Entreprise humaniste*, collectif, édition Ellipses 2013.

« Sans l'incroyable puissance de travail, de convictions parfois naïves et la grande sincérité de Martine, le Fonds culturel de l'Ermitage ne pourrait s'inscrire durablement dans l'univers de culture, d'art et de paix de ce vallon. »



Fonds culturel de l'Ermitage Martine Renaud-Boulart Les Vallons de l'Ermitage

23 Rue Athime Rué, 92380 Garches • martine.boulart@mrbconseil.com
fondscultureldelermitage@mrbconseil.com • Tel: 06 07 64 27 93

La priorité 2017 est de poursuivre notre action dans un engagement artistique, politique et écologique:

Cette fondation est un peu un aboutissement de ma vie, c'est ce que j'ai toujours rêvé de faire, vivre entourée d'art, aider les artistes à être visibles afin qu'ils puissent en retour nous aider à regarder le monde autrement. Je leur offre ma maison de famille, des collections d'art ancien auxquelles ils peuvent se confronter pour s'inscrire dans l'histoire de l'art, une nature inspirante avec ce bois de chênes et cette rivière souterraine, mes relations fortes avec des intellectuels éclairés qui peuvent les guider dans leur travail, des journalistes, des directeurs de musées ou de foires d'art internationales....

En Mars, nous recevons François Abélanet, qui a conçu cette magnifique anamorphose en forme d'étoile, pour symboliser l'esprit des lumières qui nous anime ici. Le travail de François Abélanet se situe entre la « perspective inversée » de Lenotre et le « jardin cubiste » tel que l'a conçu Gabriel Guevrekian pour la villa Noailles à Hyères. François est à la frontière de plusieurs mondes, le jardin avec son père agriculteur, l'architecture, la mise en scène...C'est un esprit complet et un homme de cœur.

Tout comme Florence Schiffer, soprano mais aussi pianiste, metteur en scène d'opéra de poche, que j'ai rencontré à la Fondation Etrillard et dont la voix à capella m'a éblouie. Elle est accompagnée par son ténor Pierre Adam Girardot et son pianiste David Jackson.

Et puis dans quelques jours ce sera au Grand Palais pendant Art Paris la présentation du prix de l'Ermitage, quelques jours après en avril notre partenariat avec le Trianon palace se concrétisera pour présenter mon lauréat **Nicolas Lefebvre**.

En juin, dans la suite de la Documenta d'Athènes, **Vana et Alexandros Panayotopoulos** proposeront un magnifique parcours plastique et musical autour d'Apollon et Dionysos et en septembre sera organisé un colloque et une soirée musicale en Grèce dans le cadre du partenariat entre la Fondation de l'Ermitage et de la Fondation Panayotopoulos.

Evelyne Yeatman-Eiffel en septembre exposera des photographies et des céramiques, signant un musée imaginaire de métamorphoses inspirées par les arts premiers qu'elle appelle « sauvages » et notamment par l'Afrique, puisque Art Paris, la Fondation Vuitton et l'IMA l'honore cette année.

Esther Segal en décembre nous montrera son univers poétique qui s'harmonise si bien avec l'Ermitage.

LE PROJET 2018

En 2018, des projets de partenariats sont à l'étude, avec la MEP, le musée Surssock et l'association Maison du Futur au Liban, la Fondation Panayotopoulos.

Ainsi que de grandes expositions monographiques avec Jean Luc Parant et Charles Serruya, Désirée de Montebello et Béline Pharaon

Le prix 2014 a été attribué à Claude Mollard pour son *trptyque du Bon Gouvernement* issu de l'exposition « les esprits des vallons » et a été présenté à l'ESA de Beyrouth pendant Beirut Art Fair.

Le prix 2015 a été attribué à Kimiko Yoshida pour son quadrityque: *Mariées célibataires*, et présenté à la MEP.

Le prix 2016 a été attribué à Nicolas Lefebvre pour son travail sur *les Déesses mère* et présenté à Art Paris.

En 2017, le processus est en cours et sera annoncé au Grand Palais au printemps 2018.



Photographe du portfolio : Stelios Tsikas
Traitement des images : Plytas Sawvas,
Retsinas Konstantinos et Stamatakis Zacharias
3D : Panayotopoulou Dorette

AVEC NOS REMERCIEMENTS

À NOS PARTENAIRES ET MÉCÈNES :

Ministère de la Culture, Beaux Arts éditions,
Mairie de Garches,
Trianon Palace de Versailles, Drone BL.

Ce hors-série est une publication de

BEAUX ARTS & CIE

3, carrefour de Weiden
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. 01 41 08 38 00 • Fax 01 41 08 38 49
www.beauxartsmagazine.com
RCS Paris B 435 355 896

POUR CE HORS-SÉRIE

CRÉATION GRAPHIQUE Ingrid Mabire

DÉPÔT LÉGAL Juin 2017

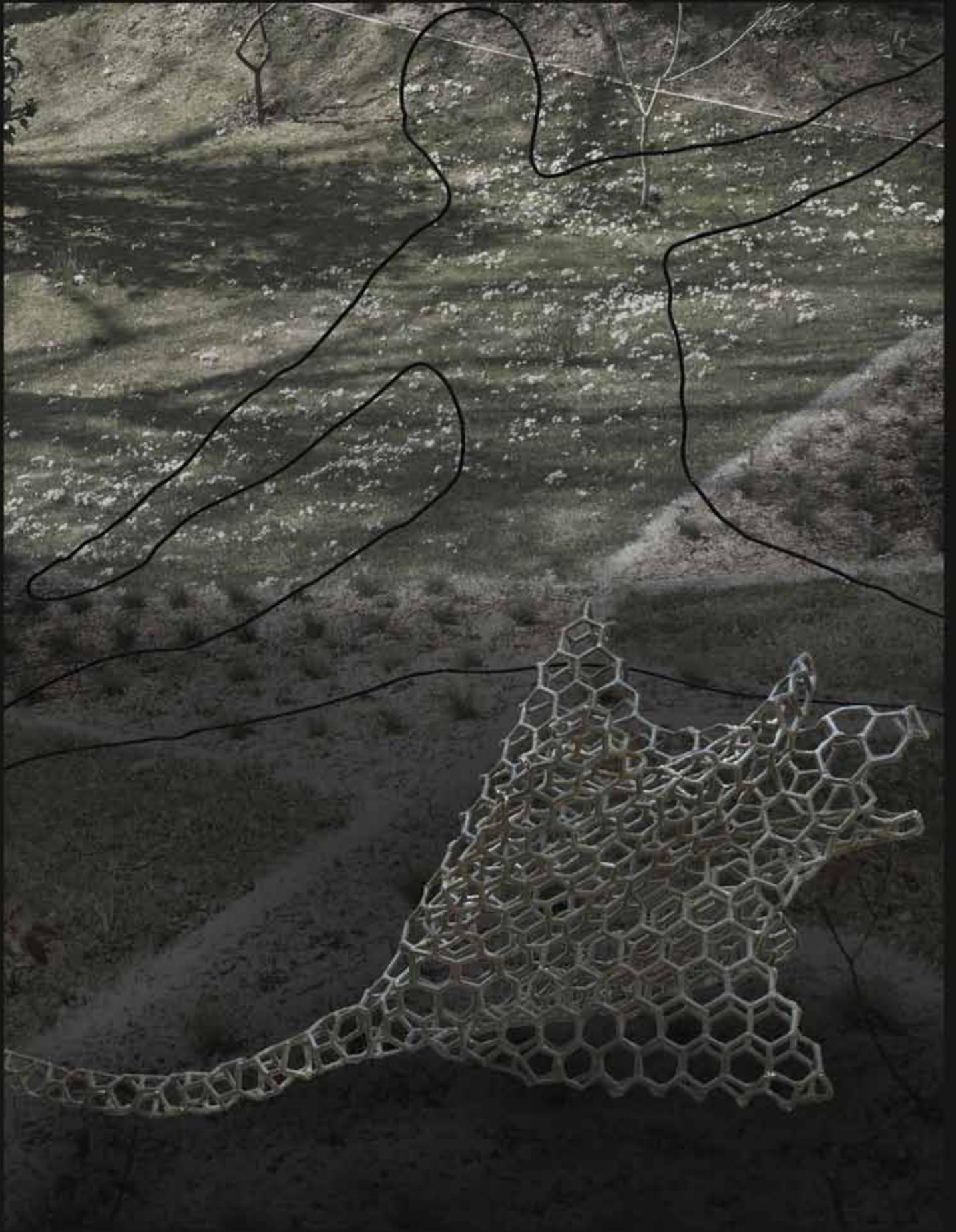
IMPRIMÉ EN FRANCE

© Beaux Arts éditions, 2017

AU DOS

Cueillir une fleur-Narcisse et korè

2012-2017. Installation, sculptures en fer, 61 x 70 x 205 cm, 182 x 361 cm



...alors qu'elle cueille des fleurs, ignorant comme Koré que cueillir une fleur c'est parfois frapper aux portes d'Hadès, qui alors s'ouvrent pour donner accès à des alcôves souterraines ...